

MONDE D'APRÈS

# Coronavirus : bise, accolade, poignée de main... Vers une société sans contact physique?

David Pauget, publié le 26/05/2020 à 06:45 , mis à jour à 17:40



La chancelière allemande Angela Merkel embrasse le président Emmanuel Macron, le 19 juin 2018 en Allemagne. Un rituel de salutation qu'on ne reverra plus ?

[afp.com/John MACDOUGALL](https://www.afp.com/John-MACDOUGALL)

Article Abonné

La crise du Covid-19 a banni provisoirement nos rituels de salutation. Mais selon les chercheurs, elle pourrait changer, à terme, certaines de nos interactions sociales.

"Ne plus faire la bise ? La meilleure nouvelle de la décennie", "je propose qu'on abandonne enfin cette tradition", "quel soulagement, je hais les contacts humains". Sur les réseaux sociaux, les partisans du "no kiss" sont aux anges : la bise semble déjà appartenir au monde d'avant. Pour éviter les risques de contagion, à chacun sa nouvelle méthode pour se saluer : jouer du coude, bonjour du pied, namasté. Bienvenue dans le nouveau monde, où il faut "apprendre à vivre le virus", selon les mots du Premier ministre Edouard Philippe.

Les Français ont maintenant intégré l'importance des fameux gestes barrières, surtout après l'expérience inédite de deux mois de confinement. Mais est-ce assez pour bannir définitivement nos rituels de salutation ? Ne s'agit-il que d'un changement temporaire ?

## **"La crise a désorienté toutes les anciennes ritualités"**

Pour comprendre l'importance de ces gestes, il faut revenir en arrière. Historiquement, la poignée de main scelle une alliance. Selon plusieurs textes, elle était déjà pratiquée dans la Grèce antique. Elle se démocratise dès le 19<sup>e</sup> siècle, mettant en avant la notion d'égalité entre les deux personnes. De même, au Moyen Âge, le baiser était parfois un rituel de salutation, et était parfois effectué sur la bouche (dans le cadre religieux). "La bise, le baiser, lie deux personnes : soit proches du point de vue du positionnement social, soit du point de vue familial ou des relations. C'est assez récent (vers les années 70) d'avoir une généralisation, comme pour la poignée de main", explique auprès de L'Express l'anthropologue Fanny Parise, qui dirige une étude sur le confinement, et une autre sur le déconfinement.

Ce sont des gestes "profondément ancrés dans nos rites d'interaction", approuve l'anthropologue David Le Breton, professeur de sociologie à l'université de Strasbourg et auteur de *Les passions ordinaires, une anthropologie des émotions* (Payot, 2004) et *Marcher la vie. Un art tranquille du bonheur*. (Métaillé, 2020). Pourtant, leur avenir est aujourd'hui incertain. "La crise a introduit une zone de turbulence. Elle a désorienté toutes les anciennes ritualités, en nous confrontant à une sorte d'incertitude. C'est un monde où les anciennes ritualités ne fonctionnent plus, sont mises à mal. Et celles qui vont venir après ne sont pas totalement établies." Pour l'anthropologue, il s'agit là d'une "phase de réinvention".

***LIRE AUSSI >> "Sourire avec les yeux" : quand le port du masque repense notre communication***

L'économiste Marie-Claire Villeval, chercheuse au CNRS, mène actuellement une étude sur les conséquences de la distanciation sociale dans nos vies quotidiennes. Pour elle aussi, l'incertitude caractérise la situation actuelle. "C'est quelque chose qui est en train de se faire, ça peut partir dans un sens ou un autre. On peut penser que de nouvelles normes risquent de sortir de cet impératif de distanciation sociale. Avec le recul, on pourra voir. Je n'exclus pas qu'on change complètement nos pratiques, qu'on se normalise avec des pratiques de pays nordiques, anglo-saxons par exemple, où se faire la bise est réservé à cercle d'intimes."

## **"Les individus vont avoir une attitude plus stratégique"**

Il faut bien comprendre une chose : parmi nos rituels de salutation, la bise avait déjà sacrément du plomb dans l'aile avant la crise sanitaire. Elle posait en effet un certain nombre de problèmes. A quel moment la faire ? Suis-je assez proche de la personne ? Sans compter qu'elle est jugée comme sexiste par nombre de personnes, dérangeant parfois les femmes plus qu'autre chose, notamment sur le lieu de travail.

"Ce qui va demeurer évidemment c'est la bise, les embrassades, accolades en famille, dans l'univers conjugal. Mais dans l'univers professionnel, la bise est sur un siège éjectable", estime ainsi David Le Breton. Il estime néanmoins que la poignée de main, moins intrusive, reviendra après l'épidémie. "La bise était très souvent quelque chose d'un peu conventionnel, qu'il fallait faire. Elle était trop intime, ne se justifiait pas pour la banalité de nombre de nos rencontres. Elle sera différemment reprise. La poignée de main, c'est différent, elle est dans nos usages les plus ancrés. On la retrouvera."

Pour Fanny Parise, on a ici un véritable changement de paradigme. Selon elle, les individus doivent désormais faire une "gestion culturelle du risque". Elle explique : "pendant le confinement, ou le début du déconfinement, on se rend compte que les individus ont une attitude plus stratégique par rapport à ces interactions

physiques. En fonction des personnes, on ne va pas avoir le même rapport. Les individus vont intuitivement percevoir le niveau de dangerosité : plus on a une personne inconnue à soi, plus elle va avoir un risque de contamination perçue comme élevée. A l'inverse, quelqu'un qu'on connaît très bien, proche, va être perçu comme n'ayant pas le virus." Mais un recul de ces pratiques ne signifie pour autant une disparition : "Dans cinq ans, dix ans, la mémoire collective sera plus faible. Elle pourra néanmoins se réactiver s'il y a une autre pandémie.

## **"Les normes peuvent évoluer à la suite d'un choc"**

Mais difficile de prévoir le futur. "Il y a des exemples, même dans des domaines qu'on pensait verrouillé, où on voit que les normes peuvent évoluer à la suite d'un choc et d'une régulation nouvelle", explique Marie-Claire Villeval. Un exemple : l'interdiction de fumer dans certains lieux publics. "Ça a surpris tout le monde. Avant, la norme était de fumer comme on a envie ; après la loi, les gens l'ont intégré, une nouvelle norme s'est mise en place très vite."

### ***LIRE AUSSI >> Comment les Français tentent de se réappropriier l'espace public dans les zones rouges***

Elle rappelle néanmoins : "on ne sait pas très bien combien de temps, il faut pour changer des normes". La spécialiste en économie expérimentale mène actuellement une étude visant à savoir si la confiance vis-à-vis des inconnus s'est dégradée avec l'expérience du confinement. "Va-t-on vers une société de défiance encore plus importante ? Vers des liens de confiance plus forts ? Ou rien du tout ?", s'interroge-t-elle. Les résultats sont attendus pour fin juin.

**LIRE NOTRE DOSSIER COMPLET**

### **"Covid-19", le nouveau coronavirus**

- Didier Raoult : "Les hommes politiques sont tous des hologrammes"

- Interdiction de l'hydroxychloroquine contre le Covid : retour sur un emballement toxique
- Religion, inhalations... Les douteux conseils du président tanzanien contre le Covid-19

•

Dans tous les cas, la consigne de ne plus faire la bise ou se serrer la main est pour le moment une excellente mesure sanitaire, selon Jean-Paul Hamon, président de la Fédération des médecins de France (FMF). Un exemple de son efficacité, en dehors du coronavirus : "la baisse drastique des gastro-entérites, qu'on ne voit plus depuis deux mois". Mais il est convaincu : ce n'est pas la fin de nos fameux rituels de salutation. "Il n'y a pas que le sanitaire, le contact est important", souligne le médecin. "Cela fait même partie de la thérapeutique. Je pense aux personnes âgées, ou celles avec des troubles amnésiques, neurologiques : il suffit de prendre les gens dans les bras, prendre la main, pour les calmer."